**Extrait de *En Famille* de Hector Malot (1893)**

**Editions Flammarion.**

*Pour écrire En Famille, Hector Malot s’est inspiré de la vallée de la Nièvre. Conformément à la méthode d’enquête qu’il pratiquait, il est venu sur place en juillet 1892. Arrivé à Picquigny par le train, il a marché dans les tourbières pour s’imprégner de l’atmosphère, il a visité les établissements Saint Frères afin de se documenter sur leur fonctionnement et les conditions de travail des ouvriers.*

*Le roman a pour cadre Flixecourt et les bourgs qui le jouxtent : L’Etoile, Ville-le-Marclet, Saint-Ouen. Il ouvre sur la vie du marais : la jeune héroïne, Perrine, venue rejoindre son grand-père Vulfran Paindavoine,qui est également le patron des usines de tissage de jute de la Vallée de la Nièvre. Au moment où se passe l'action, elle commence à travailler à l'usine de Maraucourt (Flixecourt).*

Au moment où sortant de l'oseraie elle arrivait dans le chemin, un gros sifflet fit entendre sa voix rauque et puissante au-dessus de l'usine, et presque aussitôt d'autres sifflets lui répondirent à des distances plus ou moins éloignées, par des coups également rythmés.

Elle comprit que c'était le signal d'appel des ouvriers qui partait de Maraucourt, et se répétait de villages en villages, Saint-Pipoy, Hercheux, Bacourt, Flexelles dans toutes les usines Paindavoine, annonçant à leur maître que partout en même temps on était prêt pour le travail.

Alors, craignant d'être en retard, elle hâta le pas, et en entrant dans le village elle trouva toutes les maisons ouvertes; sur les seuils, des ouvriers mangeaient leur soupe, debout, accolés au chambranle de la porte; dans les cabarets d'autres buvaient, dans les cours, d'autres se débarbouillaient à la pompe; mais personne ne se dirigeait vers l'usine, ce qui signifiait assurément qu'il n'était pas encore l'heure d'entrer aux ateliers, et que, par conséquent, elle n'avait pas à se presser.

Mais trois petits coups qui sonnèrent à l'horloge, et qui furent aussitôt suivis d'un sifflement plus fort, plus bruyant que les précédents firent instantanément succéder le mouvement à cette tranquillité: des maisons, des cours, des cabarets, de partout sortit une foule compacte qui emplit la rue comme l'eût fait une fourmilière, et cette troupe d'hommes, de femmes, d'enfants, se dirigea vers l'usine; les uns fumant leur pipe à toute vapeur; les autres mâchant une croûte hâtivement en s'étouffant; le plus grand nombre bavardant bruyamment: à chaque instant des groupes débouchaient des ruelles latérales et se mêlaient à ce flot noir qu'ils grossissaient sans le ralentir.

Dans une poussée de nouveaux arrivants Perrine aperçut Rosalie en compagnie de la Noyelle, et en se faufilant elle les rejoignit.

[…]

Elles avaient traversé un dédale de cours, sans que Perrine, attentive à ces paroles, pour elles si pleines d'intérêt, put arrêter ses yeux sur ce qu'elle voyait autour d'elle, quand Rosalie lui désigna de la main une ligne de bâtiments neufs, à un étage, sans fenêtres, mais éclairés à l'exposition du nord par des châssis vitrés qui formaient la moitié du toit.

«C'est là», dit-elle.

Et aussitôt ayant ouvert une porte, elle introduisit Perrine dans une longue salle, où la valse vertigineuse de milliers de broches en mouvement produisait un vacarme assourdissant.

Cependant, malgré le tapage, elles entendirent une voix d'homme

qui criait :

«Te voilà, rôdeuse!

-- Qui, rôdeuse? qui rôdeuse? s'écria Rosalie, ce n'est pas moi, entendez-vous, père la Quille?

-- D'où viens-tu?

-- C'est l'Mince qui m'a dit de vous amener cette jeune fille pour que vous la mettiez aux wagonets,»

Celui qui leur avait adressé cet aimable salut était un vieil ouvrier à jambe de bois, estropié une dizaine d'années auparavant dans l'usine, d'où son nom de la Quille. Pour ses invalides, on l'avait mis surveillant aux cannetières, et il faisait marcher les enfants placés sous ses ordres, rondement, rudement, toujours grondant, bougonnant, criant, jurant, car le travail de ces machines est assez pénible, demandant autant d'attention de l'œil que de prestesse de la main pour enlever les canettes pleines, les remplacer par d'autres vides, rattacher les fils cassés, et il était convaincu que s'il ne jurait pas et ne criait pas continuellement, en appuyant chaque juron d'un vigoureux coup du pilon de sa jambe de bois appliqué sur le plancher, il verrait ses broches arrêtées, ce qui pour lui était intolérable. Mais comme, au fond, il était bon homme, on ne l'écoutait guère, et, d'ailleurs, une partie de ses paroles se perdait dans le tapage des machines.

[…]

À la sortie, tandis que chacun se hâtait pour rentrer chez soi, elle alla chez le boulanger et se fit couper une demi-livre de pain qu'elle mangea en flânant par les rues, et en humant la bonne odeur de soupe qui sortait des portes ouvertes devant lesquelles elle passait, lentement quand c'était une soupe qu'elle aimait, plus vite quand c'en était une qui la laissait indifférente. Pour sa faim, une demi-livre de pain était mince, aussi disparut-elle vite; mais peu importait, depuis le temps qu'elle était habituée à imposer silence à son appétit, elle ne s'en portait pas plus mal : il n'y a que les gens habitués à trop manger qui s'imaginent qu'on ne peut pas rester sur sa faim; de même, il n'y a que ceux qui ont toujours eu leurs aises, pour croire qu'on ne peut pas boire à sa soif, dans le creux de sa main, au courant d'une claire rivière.

Bien avant l'heure de la rentrée aux ateliers, elle se trouva à la grille des shèdes, et à l'ombre d'un pilier, assise sur une borne, elle attendit le sifflet d'appel, en regardant des garçons et des filles de son âge arrivés comme elle en avance, jouer à courir ou à sauter, mais sans oser se mêler à leurs jeux, malgré l'envie qu'elle en avait.

Quand Rosalie arriva, elle rentra avec elle et reprit son travail, activé comme dans la matinée par les cris et les coups de pilon de la Quille, mais mieux justifiés que dans la matinée, car à la longue la fatigue, à mesure que la journée avançait, se faisait plus lourdement sentir. Se baisser, se relever pour charger et décharger le wagonnet, lui donner un coup d'épaule pour le démarrer, un coup de reins pour le retenir, le pousser, l'arrêter, qui n'était qu'un jeu en commençant, répété, continué sans relâche, devenait un travail, et avec les heures, les dernières surtout, une lassitude qu'elle n'avait jamais connue, même dans ses plus dures journées de marche, avait pesé sur elle.

«Ne lambine donc pas comme ça!» criait la Quille.

Secouée par le coup de pilon qui accompagnait ce rappel, elle allongeait le pas comme un cheval sous un coup de fouet, mais pour ralentir aussitôt qu'elle se voyait hors de sa portée. Et maintenant tout à sa besogne, qui l'engourdissait, elle n'avait plus de curiosité et d'attention que pour compter les sonneries de l'horloge, les quarts, la demie, l'heure, se demandant quand la journée finirait et si elle pourrait aller jusqu'au bout.

Quand cette question l'angoissait, elle s'indignait et se dépitait de sa faiblesse; Ne pouvait-elle pas faire ce que faisaient les autres qui n'étant ni plus âgées, ni plus fortes qu'elle,s'acquittaient de leur travail sans paraître en souffrir; et cependant elle se rendait bien compte que ce travail était plus dur que le sien, demandait plus d'application d'esprit, plus de dépense d'agilité. Que fût-elle devenue si, au lieu de la mettre aux wagonnets, on l'avait tout de suite employée aux cannettes?

Elle ne se rassurait qu'en se disant que c'était l'habitude qui lui manquait, et qu'avec du courage, de la volonté, de la persévérance, cette accoutumance lui viendrait; pour cela comme pour tout, il n'y avait qu'à vouloir, et elle voulait, elle voudrait. Qu'elle ne faiblit pas tout à fait ce premier jour, et le second serait moins pénible, moins le troisième que le second.

Elle raisonnait ainsi en poussant ou en chargeant son wagonnet, et aussi en regardant ses camarades travailler avec cette agilité qu'elle leur enviait, lorsque tout à coup elle vit Rosalie, qui rattachait un fil, tomber à côté de sa voisine: un grand cri éclata, en même temps tout s'arrêta; et au tapage des machines, aux ronflements, aux vibrations, aux trépidations du sol, des murs et du vitrage succéda un silence de mort, coupé d'une plainte enfantine:

«Oh! Là! Là !

Garçons, filles, tout le monde s'était précipité; elle fit comme les autres, malgré les cris de la Quille qui hurlait:

«Tonnerre! Mes broches arrêtées!»

Déjà Rosalie avait été relevée; on s'empressait autour d'elle, l'étouffant.

«Qu'est-ce qu'elle a?»

Elle-même répondit:

«La main écrasée,»

Son visage était pâle, ses lèvres décolorées tremblaient, et des gouttes de sang tombaient de sa main blessée sur le plancher. Mais, vérification faite, il se trouva qu’elle n’avait que deux doigts blessés, et peut-être même un seul écrasé ou fortement meurtri. ”